

Paris, 23 Novembre 1407, quartier du Marais

Louis et Isabeau sont tout à la fois heureux et inquiets. Heureux, cela ne se voit que trop parce que leur amour interdit rayonne sur leurs visages en chaque parole, chaque regard, chaque sourire, au point qu'on en fait des gorges chaudes dans Paris... Inquiets, parce que le bébé né il y a une quinzaine de jours est toujours d'un sexe incertain... Et s'il venait à rester ainsi, mi-chèvre mi-bouc ?... Ce serait la honte assurée ! La rumeur ne tarderait pas à dire que le diable lui-même s'en est mêlé à cause de leur péché...

En l'attente d'une évolution significative qui ne manquerait pas de survenir plus tard, il importait de cacher soigneusement l'enfant royal victime d'une telle malformation. Sur les instances de Louis, on a fait courir le bruit d'un fils mort-né prénommé Philippe, mais la reine a confié le bébé bien vivant à sa fidèle Jeanne, veuve de Nicolas, un chevalier lorrain de la connaissance de Louis.

Dans le doute on a prénommé l'enfant Claude, un nom chrétien qui serait aussi bien porté par un garçon que par une fille. Dès qu'il ou elle serait en mesure de supporter le voyage, on l'enverrait loin de Paris, à l'abri des intrigues permanentes pour un Pouvoir sous tutelle et où les rivaux potentiels ne manqueraient pas d'exploiter un tel scandale...

Il est sept heures du soir quand une femme de chambre les interrompt :

« Messire Thomas de Courteheuse fait savoir à Votre Altesse que le roi l'attend de toute urgence à l'hôtel Saint-Paul ».

Louis sort aussitôt. Pas besoin de prendre son carrosse, l'Hôtel Saint-Paul est juste à quelques pas dans ce nouveau quartier...

Cependant, près d'une porte basse à hauteur de l'Hôtel d'Évreux, dans la sombre ruelle qu'est encore la rue des Rosiers, se cachent une quinzaine de coquins. À son passage, dagues, haches et poignards haut levés, ils se jettent sur le duc ! Louis défouraille et fait face. Les assaillants sont masqués mais il a le

temps de reconnaître leur meneur : Raoulet d'Ocquetonville, l'homme de main du duc de Bourgogne !

Louis comprend immédiatement : Ce n'est pas à sa bourse qu'on en veut, c'est à sa vie !... Il a beau être excellent bretteur, ses quelques gardes sont trop peu nombreux et sont vite submergés par le nombre des assaillants. Les coups de dagues pleuvent de tous côtés, pourtant, solide et vaillant, Louis continue de ferrailer comme un beau diable jusqu'à ce qu'un effroyable coup de hache lui emporte la moitié du crâne !... Il s'effondre... La boue de la ruelle des Rosiers se teinte d'un rouge écarlate... C'est fini... Le duc d'Orléans est mort.

Ce n'est pourtant pas assez ! Un des assaillants se précipite et, d'un coup de hache, tranche net la main gantée du duc, qu'il emporte en guise de trophée... Manière de prouver l'accomplissement de sa mission au commanditaire du meurtre ?... à moins que ce soit plus spécialement pour l'anneau qu'elle porte ?

Les valets et les gardes qui escortaient Louis ne peuvent que regarder les coquins s'enfuir en direction de l'Hôtel d'Artois, résidence parisienne du Bourguignon, avant de rapporter le corps jusqu'à l'église des Blanc-Manteaux...

*

Le Prévôt de Paris, Tignonville, conclut immédiatement à un assassinat politique. Mais le duc de Bourgogne se sent fort, très fort. Fort du soutien de la Sorbonne et du peuple de Paris qu'il a su séduire par ses fallacieuses promesses d'une monarchie contrôlée. En vérité, à 36 ans, le duc de Bourgogne est un incorrigible féodal qui tient à conserver la partition du royaume en provinces indépendantes et sous la coupe de grands seigneurs comme lui. Mais que ne ferait-on pas croire au peuple pour accéder au trône ?...

Prétendant à cette nouvelle gouvernance du royaume, et conseillé par un éminent juriste de la Sorbonne, un certain Pierre Cauchon, Jean-sans-Peur fait proclamer l'éloge du tyrannicide par le théologien Jean Petit qui le glorifie publiquement d'avoir fait assassiner Louis d'Orléans pour cette noble raison...

Le bruit a pourtant couru dans Paris que feu le trop séduisant Louis d'Orléans aurait aussi effeuillé la Marguerite en la personne de la belle duchesse de Bourgogne et que, peut-être, cet assassinat n'aurait pas eu que des motivations purement politiques... Qu'importe ! Charles VI-le-Fol pardonne publiquement à son cousin Bourgogne d'avoir fait assassiner son propre frère !...

Est-ce le cocu qui pardonne à un autre cocu, ou le roi déchu, déçu que son pouvoir soit passé aux mains du Conseil Royal ?... Le

*saura-t-on jamais ?... Mais si le roi pardonne, ce n'est pas le cas
des Orléans...*

* *

*

De nos jours, banlieue d'Orléans, 06 Mai 22h00

Hébergés dans leur cellule de couvent quelque part en périphérie d'Orléans, Ryan et Scotty parcouraient avec attention les revues rapportées de la chapelle secrète. En page deux, un article assez violent signé de l'évêque de l'époque exhortait ses ouailles à la révolte pure et simple contre la Loi sur la Laïcité votée fin 1905, le mois précédent la parution du bulletin. Ryan fronça les sourcils...

— Écoute ça, Scotty : « *Monseigneur Rouchet, évêque d'Orléans, invite tous les paroissiens du diocèse à prendre position contre cette loi inique qui sape les bases de l'Église, et à marquer leur hostilité envers cette infamie en manifestant Dimanche 30 Janvier prochain par un défilé de la Cathédrale à la Préfecture...* »... blah blah blah... je passe sur le laïus sans intérêt... Ah ! voilà : « *...Le Saint-Siège, en accord avec la Compagnie de Jésus, ainsi qu'avec le roi Charles XI, Grand-Maitre de Sion en sa bonne ville d'Orléans, considèrent comme une véritable félonie par rapport à Notre-Seigneur Jésus-Christ cette spoliation des biens et édifices appartenant à l'Église...* »

— Charles XI ?... Qui c'est celui-là ?

— Charles Marie de Bourbon, le fils de l'Infant d'Espagne et à l'époque le prétendant légitime au trône de France... Il n'a pas régné bien sûr, c'est là le titre qu'il devait prendre au cas où... Article vraiment étonnant, tu te rends compte ?...

— Oui, c'est un véritable appel à l'émeute !... Je conçois qu'ils aient finalement hésité à le diffuser... L'évêque risquait gros si ça avait mal tourné !

— Ça oui. Ce fut sans doute un coup de gueule irréfléchi de cet évêque, un moment d'énervement passager face à ce qu'il ressentait comme un dépouillement et qui aurait pu le mener directement derrière les barreaux, et pas dans une geôle ecclésiastique¹ !... mais ça n'est pas ce que je voulais dire... Moi je

1 Article 35 de la Loi du 11 Décembre 1905 : « Si un discours prononcé ou un écrit affiché ou distribué publiquement dans les lieux où s'exerce le culte, contient une provocation directe à résister à l'exécution des lois ou aux actes légaux de

le trouve sidérant parce qu'il affiche en toutes lettres une chose impensable : le prétendant légitime au trône de France en 1905 est clairement présenté comme roi de France ET Grand-Maître de *Sion* !

— Oui... Et alors ?

— Alors ? C'est tout bonnement invraisemblable ! Plus exactement, ça l'aurait été si Charles XI avait régné, mais il est vrai qu'à l'époque il n'était encore que prétendant au trône...

— Il faut te décider, Commandeur, invraisemblable ou possible ? *Sion* existe bien, tu l'as dit toi-même... Et ces nobles étaient toujours chevaliers ou grands-maîtres de quelque chose... Pourquoi pas de *Sion* ?

— Parce que *Sion* n'a jamais été sous la coupe d'un trône, fût-ce celui de France... Ce fut même généralement l'inverse !

— Tu veux dire que c'est le trône de France qui dépendait de *Sion* ?

— Plus ou moins... Et cela depuis les Croisades, sinon avant mais uniquement parce que *l'Ordre du Mont-Sion* n'avait pas encore été fondé par Godefroi de Bouillon. En France les luttes intestines pour le pouvoir, notamment avec la famille de Lorraine à laquelle appartenait Godefroi, perdurent depuis l'avènement des Capétiens.

— Comprends pas ! C'est tout de même le roi qui gouverne dans un régime monarchique, non ?...

— Bien sûr, bien sûr !... Et la marmotte enveloppe le chocolat... Tu es encore naïf, Scotty ! Il te reste un tas de choses à apprendre !

Scotty parût piqué par la remarque :

— C'est sûr, je ne suis encore qu'un enfant en politique... tu n'as qu'à m'expliquer, Commandeur !

Ryan étouffa un soupir :

— Puisque nous sommes là... Il faudra bien un jour ou l'autre que tu passes au degré supérieur. Autant profiter du calme de cette cellule pour t'enseigner un peu plus... Je n'ai pas voulu perturber la foi de notre généreuse hôtesse tout à l'heure, mais il y a de grosses lacunes dans ce qu'elle croit savoir. Le Temple ne fut que la part exotérique d'une organisation bien plus secrète qui s'appelait *Mont-Sion* à sa fondation, et qui a changé de nom depuis ce qu'on a appelé la Coupure de l'Orme, à Gisors, en 1188. *Sion* et le Temple, qui partageaient jusque là les mêmes Grand-Maîtres, s'y sont séparés. Mais si un siècle plus tard le Temple a été officiellement aboli, *Sion* est resté une organisation très puissante

l'autorité publique, ou s'il tend à soulever ou à armer une partie des citoyens contre les autres, le ministre du culte qui s'en sera rendu coupable sera puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans, sans préjudice des peines de la complicité dans le cas où la provocation aurait été suivie d'une sédition, révolte ou guerre civile. »

jusqu'à nos jours... Ne crois pas que ce sont les rois ou les présidents qui gouvernent et décident de tout ! Les autocrates vivent rarement très longtemps, et même dans une démocratie monarchie électorale, tous les présidents s'entourent de conseillers. Quoique beaucoup plus discrets, ils sont souvent plus importants que les élus. Sous l'Ancien Régime ce fut la même chose, tant en France qu'en Angleterre ou dans le reste de l'Europe. Ça s'est passé différemment de part et d'autre de la Manche mais si les deux vieux pays sont parvenus à la Démocratie, c'est en grande partie grâce à l'action de *Sion* et du Temple, et, depuis le XVII^e siècle, des Maçons. La *Magna Carta* des anglo-saxons, qui servit de modèle à la *Constitution Américaine* et à la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*, fut pour une grande part inspirée de la philosophie du Temple² et, même si l'histoire officielle se garde d'y faire référence, la Révolution Française lui doit aussi beaucoup.

Comme certains puissants d'aujourd'hui, quelques rois se sont crus parfois omnipotents. En réalité, à l'exception peut-être de Louis XIV, le Roi-Soleil, très peu ont pu exercer un pouvoir autocratique, ou pas longtemps, tel Napoléon, lui aussi très marqué par un soleil, celui d'Austerlitz... Shakespeare l'a bien dit : le Pouvoir isole. Plus on monte haut et plus on est seul. Et l'être humain, fût-il roi, empereur ou président, est incapable de supporter seul et longtemps cette charge écrasante. Il lui faut donc des gens qui l'entourent et le conseillent. Ce sont parfois de bons conseillers, trop souvent de mauvais. Le clan Bush par exemple, fut phagocyté depuis le début par une bande d'affairistes sans scrupules, doublée d'une secte de bigots, un avatar de l'*Opus Dei*, tout comme le fut Franco en Espagne dans les années 40 à 70. Pour dominer le monde, ces gens osent tout sous les prétextes les plus fallacieux. C'est pourquoi l'invasion de l'Irak fut présentée par Bush comme une « Croisade »...

— Oui, le mot m'avait d'ailleurs choqué...

— C'est que quelqu'un le lui avait soufflé. C'est un paradoxe qu'ont traité quelques rares philosophes : Le véritable Pouvoir ne tient pas au titre, ni même à la fonction, mais à l'influence que l'on peut exercer sur celui qui détient ce titre et cette fonction. Pour y parvenir, tous les moyens sont bons aux lobbies en tous genres, de la flagornerie au chantage, de la luxure à la concussion. Et quand

2 *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ; Article Premier : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. » Si l'on cite volontiers la première partie de cet article relative aux Droits, on oublie trop souvent la dernière expliquant les Devoirs qui vont avec : « et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de Fraternité »*

On devrait changer le nom de cette Déclaration et la rebaptiser « Déclaration des Droits et Devoirs de l'Homme »

On croit souvent que cette « Déclaration Universelle » émane de la société judéo-chrétienne et est le premier acte marquant d'une civilisation équitable... On a tort ! En vérité, 539 ans avant Jésus-Christ, le cylindre de Cyrus-le-Grand, empereur achéménide de Perse (l'actuel Iran), écrit en akkadien cunéiforme et conservé au British Museum, déclarait déjà des choses comparables (tolérance religieuse, abolition de l'esclavage, liberté du choix de profession, etc.)

ça ne suffit pas on passe au régicide, comme pour Henri IV, ou à l'assassinat politique comme pour Kennedy, en prenant bien soin de polluer la piste par quelques petits malfrats ou bigots manipulés qui la brouillent... Heureusement ces méthodes extrêmes restent des exceptions, on préfère généralement utiliser les travers humains de nos élites dirigeantes. C'est pourquoi, bien avant qu'on invente aujourd'hui le concept de « parité », les femmes ont toujours eu un rôle plus important qu'on croit en politique. La Montespan, ou Françoise d'Aubigné marquise de Maintenon³, avaient bien compris cela sous Louis XIV, tout comme certaines Premières Dames ou maîtresses plus contemporaines. C'est d'ailleurs bien plus confortable de rester dans l'ombre, car la pleine lumière apporte certes la gloire mais comporte aussi ses inconvénients. Certains y ont perdu la tête : Louis XVI, Robespierre, Danton, et un tas d'autres. En fait, le véritable Pouvoir est toujours discret, voire invisible, et c'est pour ça qu'il dure. C'est un collège mouvant dont le grand public ne connaît pas les membres, mais je peux t'assurer que, parmi bien d'autres, *Sion* – ou quelle que soit son appellation actuelle – en fait partie ! Et si un fils de la Famille de France a pu en être membre à titre personnel, qui plus est Nautonnier ainsi qu'on appelait autrefois le Grand-Maître, il ne pouvait pas être en même temps dirigeant es-qualité d'un pays, qu'il en fût roi ou président. En cas d'accès au trône il devait céder sa place dans l'Ordre. C'est une règle non écrite mais maintes fois vérifiée, et y déroger eût été carrément incompatible avec la mission dont *Sion* se sentait investi.

— Tu parles toujours là de l'Ordre du *Mont-Sion*, l'original fondé par Godefroi de Bouillon, ou d'une autre organisation ?... Je t'entends parler de ces personnages comme s'ils étaient quelques *deus ex machina* invisibles... On croirait une mafia...

Ryan sourit.

— Tu n'es pas loin de la vérité, Scotty. Ils sont souvent considérés par certains comme des dieux dans leurs domaines respectifs, par d'autres comme des démons... *Sion*, ou son avatar actuel, fait partie de ces influences occultes, mais il est loin d'être le seul. Il n'est qu'une branche occidentale parmi d'autres. Dans cette âpre lutte permanente et obscure d'une certaine philosophie que pour faire court je dirai aristotélicienne, contre la quête du pouvoir absolu d'une élite façon Platon prônée par d'autres, on s'y perd facilement. Les principaux adversaires de *Sion* sont tout autant les intégristes de l'*Opus Dei* que la fameuse organisation des *Illuminati*, fondée par un jésuite au XVIII^e siècle mais continuant l'antique *Fraternité du Serpent* qui, elle, date de plusieurs millénaires. Elle remonte en effet à Sumer et au dieu *Mardouk* qui terrassa sa propre mère, la déesse *Tiamat*, déesse de la Création, afin d'instaurer un « nouvel ordre universel » rationnel et élitiste...

3 La marquise de Maintenon, qui épousera Louis XIV.

— Un nouvel ordre universel. N'est-ce pas la devise figurant sur le Dollar : « *Novus Ordo Seclorum* » ?

— Le « Nouvel Ordre Séculier » en effet, il est permis de se demander pourquoi Georges Bush père a fait maintes fois référence dans ses allocutions à un soi-disant « Nouvel Ordre Mondial » alors que cette famille ne nous aura apporté que la guerre... En tous cas, contrairement à *Sion* qui a comporté des femmes parmi ses nautoniers, ce « Nouvel Ordre » était assez méprisant pour le sexe faible et pour le peuple en général... On aurait un bon aperçu de son idéologie en imaginant ce que serait devenue la civilisation si les nazis avaient gagné la guerre, ou si des firmes comme Montsanctus étaient en charge de l'écologie mondiale. Ce n'est heureusement pas encore complètement le cas, cependant nul n'est à l'abri de telles dérives totalitaires et la sourde lutte continue... Mais nous sommes du bon côté, Scotty !

— Hum... Ça ne me rassure pas. Les choses semblent avoir bien peu changées depuis la civilisation sumérienne ! Ça s'est juste étendu à l'ensemble de la planète !...

— C'est bien vrai. C'est pourquoi la lutte continue... Avec près de trois milliards d'hommes, l'Extrême-Orient dispose également de ses propres organisations. Au fil des siècles, certaines ont mal tourné, telles les *Triades* chinoises ou les *Yakusi* japonais... À l'origine, leurs buts étaient honorables, rebelles mais très démocratiques quant à leur fonctionnement interne, ces organisations n'étaient secrètes que pour mieux agir sans crainte ni contrainte contre les dictatures locales. La *Cosa Nostra* italienne, héritière supposée des *Carbonari*⁴, est un autre exemple de perversion mafieuse au fil du temps d'une organisation originellement politique. Mais Dieu merci, il y en a encore de saines et saintes, si je puis dire. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce ne sont pas seulement des puissances financières, bien qu'elles le soient aussi pour la plupart et trop souvent criminelles. Je veux dire par là que leur influence ne s'exerce pas seulement sur les Bourses et les Marchés du monde, sur les trafics d'armes, de drogues ou autres produits discutables, mais aussi dans des domaines bien plus inattendus : culturels, artistiques, philosophiques, religieux... Et elles ne sont pas toujours d'accord entre elles, ce qui provoque parfois de sévères conflits... Par exemple, dans une homélie récente, le pape Benoît XVI a dépassé quelques bornes en comparant le matérialisme occidental au « dragon » des légendes que, selon lui, il faut absolument éradiquer. C'était évidemment une comparaison absurde ! Pas plus que le

4 Les Carbonari italiens datent officiellement du XIX^e siècle, mais il en existait bien avant. En Lorraine, au XI^e siècle, un moine de Sarrebruck dénommé Théodebald fonda une société secrète composée de charbonniers et bûcherons. Inventant la démocratie avant la lettre, elle visait à ce que les affaires publiques soient réglées selon le suffrage universel !... Et son Grand-Maître (à son corps défendant peut-être et à titre purement honorifique) n'était autre que... Jésus !

mythique animal, le matérialisme n'est en soi ni bon ni mauvais. Il n'est qu'un moyen tout bonnement incontournable pour toute civilisation, il faut juste ne pas en faire le but ultime. Et plutôt que stigmatiser le matérialisme, Benoît XVI aurait mieux fait de pointer du doigt la spéculation, avidité inhérente à toute société basée sur la consommation et le profit. Tout n'est qu'une question de mesure et d'équilibre...

— Oui, oui, je vois ce que tu veux dire... Et tu en connais, toi, de ces décideurs de l'ombre ? Je veux dire, personnellement ?

— Hum... J'en ai identifiés deux, du moins je crois. Un Syrien et un Luxembourgeois. Deux sur une poignée, au mieux une cinquantaine peut-être qu'ils sont probablement dans le monde. Mais leurs nationalités n'ont aucune importance. Leur terrain de jeu est la planète, et il est rarissime de voir leur photo dans un journal, même à titre personnel... À l'instar des Francs-maçons, nul ne fait jamais état de son appartenance à ce club très privé, même si l'on peut être assuré d'en trouver dans les coulisses du G20 comme de l'ONU, du Congrès américain ou des divers Parlements nationaux... Bien évidemment il y en avait dans l'équipe Bush comme il y en avait sans doute autour de Poutine et autres dirigeants, et je jurerais bien qu'en France un certain magnat de la finance dans l'entourage du président Mitterrand en fut lui aussi... On soupçonne parfois d'y siéger telle ou telle personnalité de premier plan, comme ce Rockefeller qui finança la restauration du Château de Versailles après la guerre de 14/18 et en fit très certainement partie. Mais je doute que son descendant actuel en soit lui-même⁵, et tout cela reste pure hypothèse de ma part, bien sûr. Comme toujours, avec ces sociétés secrètes, et avec *Sion* en particulier, on n'a jamais aucune preuve ! Il est même vraisemblable que ce « club privé » n'en soit pas un...

— Comment ça ? Il existe ou il n'existe pas ?...

— Il existe, c'est certain, au moins virtuellement. Un peu à la manière d'Al-Qaeda qui n'existe pas en tant qu'organisation structurée avec direction et bureaux, mais seulement comme « nébuleuse » en laquelle certains groupes autonomes s'identifient et s'entraident le cas échéant, mais sans être dépendant d'une tête. Ce « collègue invisible » n'a ni siège ni existence officielle, mais on y traite malgré tout de puissant à puissant lors de rencontres informelles ou déguisées sous divers noms. La « Trilatérale » par exemple, ou le Groupe Bilderberg, pourraient en être des expressions...

5 À propos du Groupe Bilderberg, en 1999 David Rockefeller déclara à Newsweek international : « *Quelque chose doit remplacer les gouvernements, et le pouvoir privé me semble l'entité adéquate pour le faire. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers est préférable au principe d'autodétermination des peuples.* » On laissera cette sentence à l'appréciation du lecteur...

Cela dit, pour revenir à notre mission ici, il y a surtout une chose dans cet article qui me turlupine : Pourquoi cet évêque des années 1900 a-t-il éprouvé le besoin de nommer *Sion* dans son brûlot en indiquant son siège à Orléans ?

— Parce qu'il y était sans doute ?...

— Évidemment qu'il y était ! Il y était depuis près de neuf siècles ! C'est le roi Louis VII qui l'y a installé en 1154 au retour de la seconde Croisade. Ce n'est pas nouveau pour nous, mais ce n'est pas non plus quelque chose que l'Église expose habituellement dans un journal... Elle a toujours été très discrète sur ce sujet, et je ne serais pas autrement étonné que ce soit la raison pour laquelle cette feuille de chou n'a jamais été distribuée...

— Et pourquoi cela ?

— Mais enfin, Scotty, comprends donc que dans cette lutte millénaire *Sion* n'est pas l'allié du Vatican, mais au contraire son rival le plus acharné !...

Si Godefroi de Bouillon a fondé l'Ordre de *Notre-Dame du Mont-Sion*, qui suscita les Templiers avec l'assentiment et la bénédiction des papes de l'époque, ce fut essentiellement pour influencer sur le cours de choses, que d'autres princes de l'Église moins érudits et plus avides de pouvoir ne voyaient pas nécessairement du même œil... Mais au fil des siècles et d'une succession de papes fermés et dogmatiques, l'entente initiale entre l'Ordre de *Sion* et le Vatican s'est délitée pour devenir une réelle et mortelle adversité... Parce qu'il en était la part la plus visible, le Temple en a payé le prix en 1307.

— N'empêche que cet article cite bien *Sion* comme allié de l'Église dans cet appel à une manifestation...

— Il y a une règle d'or dans la vie : « De deux maux, il faut choisir le moindre ». L'article Premier de la loi de 1905 rappelle que « *La République assure la liberté de conscience* » et en ce début du XX^e siècle, outre ce que l'Église considérait comme la spoliation de ses biens par l'État, le plus grand danger pour elle était le retour à la Laïcité et l'instauration par Jules Ferry d'une école gratuite laïque et républicaine, qui risquait de la priver de son influence sur les jeunes consciences... Cette assertion dans un journal de 1906 démontre simplement qu'à ce moment l'Église se cherchait des appuis partout et se serait même alliée avec le diable, ou du moins son équivalent à ses yeux... Ça sentait le roussi pour elle... Elle faisait feu de tout bois pour contrer le Parlement Français... Mais ce Monseigneur Rouchet était sans doute allé un peu trop loin en faisant référence à *Sion* dans son article sans prendre l'avis de sa hiérarchie... Ça n'a jamais dû passer l'Imprimatur vaticane...

— Bah, finalement, ça s'est arrangé puisque l'Église est toujours bien là...

— Oui, ça s'est arrangé un peu plus tard, avec Maurice Barrès qui a relancé une version plus adoucie des rapports entre l'État

Français et le Vatican... Ils se sont même mis d'accord pour célébrer les fêtes de Jeanne d'Arc chaque 8 Mai, en pondant une loi sur le sujet à peine un mois après la canonisation de l'intéressée... Et le calendrier a hérité d'une « Sainte-Jeanne d'Arc ».

— C'est étonnant, observa Scotty, qu'on en vienne à parler de Jeanne d'Arc alors que cet article ne la cite même pas...

Ryan le regarda avec une soudaine stupéfaction... Il considéra un moment le fascicule qu'il tenait entre les mains et revint à Scotty...

— Oh ! Mais sais-tu, Scotty, que tu viens de me donner une très importante réponse ?...

— Une réponse ? s'étonna Scotty. Mais à quoi ? Je ne connais même pas la question !

— Ça ne fait rien. Tu viens de me donner la réponse à la question : « Que cherchait notre frère Conrad à Orléans et pourquoi y a-t-il perdu la vie ?... »

— Ah, bon ! Et cette réponse, c'est ?...

— Je crois que c'est : La Vérité au sujet de Jeanne !

— Et quelle est-elle, cette Vérité ?... Tu la connais toi ?

Ryan plissa les yeux, semblant fixer le vide... Ses pensées tournoyaient à grande vitesse, une sensation d'impuissante sur des événements extérieurs prenait lentement forme dans son esprit. Tel un fêtu de paille au bord d'un maelström, il se sentait ballotté par des impressions fugitives qui menaçaient de l'engloutir dans la spirale d'un gouffre sans fond... Il se reprit :

— Je commence à en avoir une vague notion, oui... mais c'est encore très flou... et il serait intéressant de la confirmer en reprenant l'enquête là où l'a laissée ce pauvre Conrad...

— Mais nous n'avons toujours aucune piste !...

— Elle nous crève les yeux, la piste... Elle tient dans ce que je n'ai pas dit à la Mère Supérieure !...

— Tu veux dire que cette histoire de Sainte-Famille cachée serait véridique et que ces romanciers auraient levé un vrai lièvre ?... Nan...

— Qu'est-ce que j'en sais ? Je suis Commandeur du Temple, pas Nautonnier de *Sion*, mais je sais additionner deux et deux, et si c'est bien ce que je pense, ce lièvre-là atteint au moins la taille d'un kangourou !... Et puis si, nous avons un début de piste... Cette porte de fer dans la cathédrale mène forcément quelque part...

— Sans aucun doute !

Ryan réfléchit une demi-seconde :

— Quelle heure est-il ?... Vingt-trois heures... Prends le matériel, on y va !

* *

*

De nos jours, Orléans, 06 Mai 23h30, Cathédrale Sainte-Croix

Le kaléidoscope des vitraux multicolores des nefs latérales tamisait à l'intérieur l'éclatante illumination du dehors. Dans la semi-obscurité, une ombre se faufila, écouta quelques secondes pour vérifier que tout était calme, et d'un pas souple, silencieux mais décidé, elle entreprit de traverser la grande nef centrale...

À cette heure le monument était fermé, et les grandes portes cloutées du portail principal barrées de l'intérieur par une solide poutre qui aurait empêché une armée de béliers de les enfoncer. Pourtant, cette ombre était là... Quelque SDF qui se serait laissé enfermer volontairement ou par erreur, et chercherait la sortie ?... Non, l'homme semblait parfaitement savoir où il allait, et ses chaussures à semelles de crêpe qui glissaient sans bruit sur le pavement à damier n'étaient pas celles d'un malheureux...

L'intrus s'arrêta un instant pour considérer l'ostensoir qui rayonnait sur l'autel comme un astre incandescent, l'or accrochant et renvoyant les mille feux des illuminations extérieures qui parvenaient jusqu'à lui. Il caressa pensivement la barbe de trois jours sur le visage anguleux qui dépassait de sa combinaison... une combinaison noire, digne d'un Ninja, parfaite pour passer inaperçu surtout dans la pénombre d'une cathédrale déserte... L'espace d'une seconde, un rictus ourla sa lèvre inférieure... « Après tout, qui sait ? » pensa-t-il... Et d'un pas ferme, il se dirigea vers la sacristie.

L'homme se mit à fouiller méthodiquement les placards, avec la rapidité et l'efficacité d'un professionnel... Rapidement il parut avoir trouvé ce qu'il voulait car un sourire se dessina sur sa longue figure. Un répertoire avec numéros de téléphone et adresses retint particulièrement son attention... « Voyons... associations... ah voilà : "Saint-Lazare"... »

Il prit quelques notes, remis le répertoire à sa place, referma le tiroir et ressortit de la sacristie, se préparant à repartir comme il était venu... C'est en passant devant la porte dite « Porte des Évêques » qu'un léger bruit attira son attention. Quelqu'un était en

train de l'ouvrir !... À cette heure, ça n'était certainement pas un paroissien venant se confesser ! L'homme se jeta dans un confessionnal, et, laissant entrouverte la porte à claires-voies, observa...

*

Ryan et Scotty refermèrent doucement derrière eux et se dirigèrent directement vers la chapelle au lambris. Ils allumèrent leurs torches électriques et Ryan fit jouer le mécanisme de la porte étroite qui se referma sur eux. Il descendirent prudemment l'escalier jusqu'à la petite crypte et sa porte de fer repérée dans l'après-midi. Sortant de son sac une clé à percussion, instrument de serrurier très sophistiqué, Scotty s'apprêta à forcer la serrure mais, surprise ! Sans même qu'il la touchât, la porte s'ouvrit d'elle-même sans résistance...

— Qu'est-ce que ça veut dire ?... Elle est ouverte !...

Ryan mit une main sur sa bouche et lui chuchota :

— Ça veut dire, Scotty, que notre bonhomme n'est pas loin ! Peut-être même... Qu'est-ce que je dis... sûrement dans la cathédrale !... Sinon il aurait refermé derrière lui comme cet après-midi. Il y est donc encore...

— Shit ! Qu'est-ce qu'on fait ? On l'attend et on se le fait ? À deux contre un, c'est jouable...

Ryan réfléchit quelques secondes, puis :

— Pas sûr ! Et dangereux. Laissons donc ce plaisir au Commissaire... Nous devons d'abord comprendre pourquoi il a tué Conrad, et même si nous le prenions vivant ce genre d'homme ne parlerait pas. On continue ! En espérant qu'il ne nous ait pas vus, nous aurons ainsi une longueur d'avance sur lui. Ça nous permettra de découvrir où mène ce passage secret autorisant ce petit malin à aller et venir comme il l'entend dans un monument fermé... Allons-y ! »

Le passage s'enfonçait encore dans les entrailles de la terre par prolongement de l'escalier en colimaçon sur une bonne cinquantaine de marches abruptes, à cette profondeur taillées directement dans le calcaire de Beauce. À mi-course, un boyau partait sur la gauche, vers ce qui au niveau supérieur devait correspondre au chœur de la cathédrale. Ils éclairèrent dans la direction et firent quelques pas pour parvenir à une petite pièce circulaire au milieu de laquelle trônait la margelle d'un puits. On entendait quelques mètres mètres plus bas le gargouillis d'un cours d'eau vive. Un coup de torche électrique vers les profondeurs leur confirma qu'un ruisseau souterrain coulait bien là mais ne leur apprit rien de plus. Ils retournèrent à l'escalier. Tout en bas, ils trouvèrent une petite pièce en forme de palier avec deux

ouvertures. Scotty compta mentalement :

— On est au moins à quinze mètres, non ?...

— Certainement. Même un peu plus.

Ils explorèrent un premier couloir étroit qui partait plein Ouest, approximativement sous le parvis de la cathédrale. Ryan vérifia l'azimut sur sa boussole et rapporta l'angle sur un plan de la ville : la direction indiquait la rue Jeanne d'Arc, droit vers la place de la République, mais ils durent bientôt rebrousser chemin car un effondrement avait bouché le passage quelques dizaines de mètres plus loin. Sans doute la conséquence des vibrations dues aux travaux de terrassement pour le percement de la rue Jeanne d'Arc sous le second Empire. À moins que ce fut plus récemment à cause des travaux du tramway. Impossible en tous cas de savoir où il menait, il aurait fallu dégager un tas de pierres et de terre, et de toute manière le Sicaire ne l'avait visiblement pas pris non plus... À l'opposé de cette branche, l'autre couloir filait en sens inverse mais restait très bas de plafond. Ils s'y engagèrent en courbant le tête. Cette fois le souterrain se dirigeait plein Est. Taillé à même la roche mère, parfaitement régulier et horizontal, on aurait pu le parcourir à l'aveugle en suivant la paroi de la main.

— Quel âge ça peut avoir, à ton avis ?

— Aucune idée... Des siècles, sûrement !...

— Si on se fie au fait que la cathédrale d'Orléans a été rebâtie par Henri IV, ça indiquerait le XVI^e ...

— Oh ! C'est bien plus vieux que ça !... Henri IV n'a pas rebâti entièrement à partir des fondations, il s'est contenté de faire reconstruire les parties effondrées de la nef à cause des mines protestantes durant les guerres de religions, mais l'abside et le chœur datent du Moyen-Âge et cette chapelle où se trouve cette porte est incluse la partie la plus ancienne...

— Ce qui voudrait dire le XIII^e siècle ? La grande époque des cathédrales ?...

— Assurément...

— Super ! Nous voilà vraiment sur les pas de nos frères d'antan !

Ryan, qui consultait sa boussole, s'amusa de la réflexion enfantine de Scotty, à la fois empreinte d'émotion et d'une respectueuse admiration.

— Heu... Effectivement, on peut le voir comme ça !... Allez, baisse la tête et avance, frère Scotty ! »

Ils marchèrent sans difficulté sur quelques centaines de mètres avant de buter sur un amas de pierres luisantes d'humidité sous la lumière des lampes-torches. Un autre effondrement. Décidément, les sous-sols de la ville semblaient avoir été sérieusement secoués par des bouleversements de l'Histoire. L'éboulement, déjà fort ancien mais par la force des choses beaucoup moins toutefois que le souterrain lui-même, laissait supposer que le boyau passait

autrefois sous l'ancien rempart pour se prolonger vers l'Est. Ryan ressortit sa boussole et traça l'azimut sur le plan de la ville. Le trait menait droit à l'église Saint-Marc en passant sous l'église Saint-Euverte, mais l'éboulis leur interdisait de continuer et visiblement le Sicaire ne pouvait pas être passé par là lui non plus...

— Shit, s'exclama Scotty, encore un cul-de-sac ! Comment est-ce possible ? On a dû rater quelque chose...

Ryan palpa le mur et secoua la tête...

— Certainement. Ce mur paraît bien trop humide. Et puis on étouffe ici, tu n'as pas remarqué ? Il n'y a plus d'air... Retournons sur nos pas, mais prudence, *Ishkarioth* n'est sûrement pas loin... D'ailleurs, éteignons les lampes, pas besoin. Laisse courir ta main sur la paroi et marche en silence, et en tendant l'oreille !...

Ils reprirent le chemin en sens inverse, avançant pas à pas dans le noir le plus complet, tous les sens en alerte... Au bout d'une cinquantaine de mètres, ils sentirent que l'atmosphère était moins oppressante, moins humide, et qu'un léger courant d'air la rafraîchissait... Ryan stoppa net ! Un fugitif rai de lumière venait d'apparaître dans l'obscurité. Ils se plaquèrent contre la paroi.

Un bruit de ferraille leur indiqua que quelqu'un faisait glisser un élément métallique contre un autre... des grincements... puis à nouveau ce bruit... Un pinceau lumineux se promena un instant sur les parois et un grand rire sonore, incongru, se répercuta dans le boyau obscur !... Enfin la lumière s'estompa et le noir revint dans un silence sépulcral.

Ils restèrent encore quelques minutes sans bouger, à écouter... Rien.

— Je crois qu'on peut rallumer nos torches, dit Ryan.

Ils refirent la lumière et parcoururent les vingt à trente mètres d'ombre qui les avaient protégés avant de découvrir au sol deux empreintes toutes fraîches et bien marquées. Ils levèrent la tête. Juste au-dessus d'eux, le plafond évasé en entonnoir renversé s'élevait en cet endroit à près de cinq mètres. Il y débouchait un conduit de section carrée, équipé sur une face d'une échelle métallique coulissante flambant neuve, et solidement scellée à la paroi comme les barreaux des bouches d'égout. Le dernier élément était remonté. C'était ça qu'ils avaient entendu coulisser.

— D'accord, d'accord ! murmura Ryan... Notre ami le Sicaire fait les choses bien ! Il huile ou change les serrures, il pose des échelles...

— Dommage qu'il l'ait remontée si haut, cette échelle !... Ça va être coton de l'attraper...

— Oui, je crois bien qu'il nous avait repérés. Il savait que nous étions là et ça explique ce rire, il se foutait de nous !... Mais comment est-il remonté, lui ? Si l'élément avait été descendu jusqu'au sol tout à l'heure, nous ne l'aurions pas manqué...

Ils examinèrent les parois. À hauteur d'homme, deux pitons, scellés récemment eux aussi, avaient dû très certainement supporter quelque chose... quelque chose qui n'était plus là...

— Ce type est un perfectionniste, un maniaque ! Pointilleux jusque dans les détails inutiles... Nous avons commis une erreur, Scotty, nous aurions dû voir ça tout à l'heure en passant.

— Oui Commandeur, mais nous regardions par terre de peur de nous cogner la tête....

— Je sais... Du coup nous n'avons pas remarqué qu'à cet endroit le plafond remontait... Et ce salopard a remporté avec lui la gaffe dont il s'est servi pour tirer l'échelle. On ne peut quand même pas faire demi-tour ! À défaut de perche il faudrait un lasso avec un grappin... Qu'est-ce qu'on a ?...

Scotty fouilla son sac. Ils avaient pensé à emporter de la corde mais point de grappin. Quand à trouver une perche dans ce conduit désert, autant chercher une baguette magique chez un scientologue !

— Le fils de pute ! jura Ryan... On fait quoi maintenant ?... nous voilà bien plantés...

— Hum... peut-être pas... Je crois que je peux parvenir jusque là-haut, Commandeur...

— Inutile Scotty... même en grim pant sur mes épaules et bras tendus, tu arriverais à trois mètres cinquante ou quatre mètres, pas plus.

— Non, pas comme ça... Attends, laisse-moi faire...

Ryan s'écarta. À sa grande surprise, Scotty s'arc-boutant entre les parois du boyau, pieds contre l'une et mains contre l'autre, s'éleva rapidement à plusieurs mètres comme un acrobate de cirque...

— Très bien, Scotty ! Bravo !... dit Ryan admiratif, mais maintenant il va falloir que tu lâches une main pour agripper l'échelle... Fais gaffe ! C'est le cas de le dire !...

— Ne me fais pas rire, Commandeur, ou je ne pourrai plus me concentrer !

— Concentre-toi... C'est bon là. Plus que quelques centimètres et tu pourras l'attraper... Tu y es... YES !... Bravo Scotty ! Tu es un chef !

Scotty s'agrippait maintenant aux premiers barreaux. Un rétablissement acrobatique, et il se retrouva en position verticale sur l'échelle. Mais il lui fallait encore la dédoubler pour faire coulisser la partie basse jusqu'au sol. C'est une chose facile lorsqu'on a les deux pieds par terre, mais c'en est une autre lorsqu'on est sur l'échelle elle-même, avec cinq mètres de vide dessous... Il se hissa un peu plus haut dans le conduit et s'arc-bouta à nouveau, cette fois faisant face à l'échelle, un pied de chaque côté de celle-ci et le dos contre la paroi opposée du boyau.

Enfin, il parvint à déboucler la corde retenant l'élément bas qu'il fit glisser à terre... Ryan s'y précipita.

— Super ! Allez, grimpe vite maintenant ! Et attention au débouché en haut. On ne sait pas où ça émerge et ce salopard est peut-être encore dans le coin...

Scotty monta encore une dizaine de mètres avant de rencontrer une assez lourde trappe de fonte, genre plaque d'égout. La soulevant doucement d'un bord, il fit jaillir le pinceau lumineux de sa lampe-torche pour jeter un coup d'œil alentour... Personne à l'horizon. Il se hasarda à relever complètement la trappe et sortit la tête... Ça devait être une cave. Un tas de bûches mitées et de vieux fûts couverts d'une poussière crasse et charbonneuse montraient que le lieu n'était plus fréquenté depuis des lustres ou davantage. Même les rideaux de toiles d'araignées étaient depuis longtemps abandonnés de leurs fileuses locataires.

— Ça va Scotty ? entendit-il sous lui.

— R.A.S., Commandeur. On peut sortir...

Une fois dans la cave, le reste fut facile. La porte dont les gonds avaient eux aussi été récemment huilés n'était fermée que par un simple cadenas qui rendit l'âme rapidement. Ils trouvèrent un escalier de service montant jusqu'au rez-de-chaussée vers un vestibule vieillot mais spacieux. Ça ressemblait à l'entrée d'un hôtel particulier de l'Ancien Régime qui avait dû être superbe. D'immenses tableaux aux couleurs un peu passées étaient encore accrochés aux murs d'un large escalier de pierre menant aux étages. Une porte vitrée donnait sur la cour. Elle n'était pas fermée. Ils se retrouvèrent dehors sous la lune et au grand air.

Époussetant les toiles d'araignées et la poussière dont ils étaient couverts, ils regardèrent où ils avaient émergés. Ils se trouvaient au milieu de la cour d'honneur en U d'un grand bâtiment de style XVII^e, fermée sur la rue de hautes grilles en fer forgé et d'un immense portail.

— Ah, mais bien sûr... la Bibliothèque ! s'exclama Ryan... L'ancien Évêché d'Orléans... J'aurais dû m'en douter. Au temps du Temple et jusqu'à l'époque de Jeanne, ce souterrain passant sous le rempart se prolongeait probablement jusqu'à la Commanderie Saint-Marc, en passant par l'église Saint-Euverte ou plutôt à l'époque Notre-Dame du Mont. Mais lors de la 3^e extension, édifiée par Louis XI, le rempart Est engloba Saint-Euverte, et à fortiori après la construction de cet évêché au XVII^e siècle, le souterrain n'offrait plus d'intérêt... Pourtant, qui d'autre qu'un membre du clergé aurait pu en fournir les plans au Sicaire ?...

— La logique, Docteur Watson ! ironisa Scotty.

— N'empêche !... Le fait qu'il puisse s'introduire dans cette cathédrale avec la bénédiction de l'Église ne nous dit pas ce que *l'Ishkarioth* est venu y faire... Que cherche-t-il donc ?...

— Bah, ce n'est pas très important. Ce qui compte c'est qu'on l'ait « logé »... Nous savons maintenant où il dort et comment il fait pour entrer et sortir à toute heure de ce lieu d'asile... On va pouvoir rencarder le commissaire André qui se chargera bien de le serrer...

— Tu n'y es pas Scotty... pas du tout ! Il n'est pas question de déballer au Commissaire le secret de ce passage, ni encore moins le fait que le Sicaire ait incidemment établi son pied-à-terre dans cette petite crypte. D'abord, parce qu'il est des secrets qu'il vaut mieux garder pour soi, et ensuite parce que maintenant qu'il sait que nous l'avons « logé » comme tu dis, le Sicaire n'y reviendra plus, et nous passerions pour des ballots auprès du Commissaire. Non, il faut reconnaître une chose : il est très fort, très chanceux. Mais la partie n'est pas terminée...

— Mais qu'est-ce qu'on va faire alors ? Il a de nouveau disparu...

— Pour l'instant, Scotty... Pour l'instant... Mais nous avons au moins confirmé une chose : ce gars a clairement un complice ou un commanditaire au sein de l'Église... Peut-être ici-même à Orléans, peut-être plus haut... Si l'affaire est liée à cette histoire de relique, je doute que sa mission soit terminée tant que la fameuse surprise du Maire n'est pas annulée. Je suis sûr que ce type nous prépare autre chose... Il a toujours un coup d'avance...

— Un coup d'avance ?... On ne joue pas aux échecs !

— Oh que si ! Et c'est visiblement une partie à très gros enjeu, tu peux me croire... Mais je commence à discerner les pièces et la stratégie... Il va nous falloir garnir notre défense.. Le Commissaire est un brave homme mais il est dépassé par la fulgurance de l'attaque et le terrain apparaît miné de longue date... Mon petit Scotty, je vais de ce pas lui téléphoner...

— Tu as vu l'heure ?... Et puis tu prétendais à l'instant qu'il ne fallait rien lui dire...

— L'heure ?... Oh ça alors... tu ne peux pas savoir combien je m'en fiche ! dit Ryan en riant... Pour le reste, on n'est pas obligés de tout lui dire... mais je suis sûr qu'il va nous écouter avec attention. Contente-toi de me laisser parler...

* *

*

Poitiers, 15 Avril 1429

L'assistance, garnie d'ecclésiastiques, belles dames et grands seigneurs, retenait son souffle. Parmi la vingtaine de religieux qui avaient procédé à l'interrogatoire, on pouvait reconnaître Régnauld de Chartres, archevêque de Reims et Chancelier de France, en robe bleu clair ; Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et légiste reconnu de l'Université de Paris, ainsi que les évêques de Poitiers et de Maguelone, tous trois vêtus d'écarlate . Mais pour l'examen de virginité, qui devait être pratiqué ce jourd'hui par les matrones, les séculiers avaient rejoint les religieux sur des bancs au fond de la salle.

Outre le dauphin Charles lui-même, impatient de connaître le résultat, on pouvait y voir le jeune comte René d'Anjou son beau-frère, princièrement vêtu comme il convenait pour le roi en titre de Jérusalem et roi de Provence, et sa mère Yolande d'Aragon, richement parée elle aussi ; et aussi Nemours, qui lors de la réception de Jeanne à Chinon avait pris la place de son cousin pour tenter de la confondre, et Courteheuse, et Rais, et La Trémoille, et encore une foule d'autres personnages de haut rang ainsi qu'une poignée de clercs, scribes et huissiers qui avaient noté les réponses faites par la Pucelle devant la Commission...

Protégées des regards avides de certains par des draps tendus au milieu de cette grande salle froide, la jeune fille en chemise fit la grimace et se contracta quelques secondes au contact du doigt râpeux de la vieille qui fourrageait son intimité. Un mouvement de répulsion la traversa un instant, mais la jeune fille resta stoïque face à l'outrage qu'on infligeait à sa vertu. Puis la matrone retira le majeur inquisiteur, le huma au passage et l'essuya dans une serviette que lui tendait une bonne sœur.

— Elle est intacte !... annonça-t-elle à la cantonade. Aussi pure que la Vierge Marie !

L'assistance poussa un soupir de soulagement et applaudit. Le diable ou l'un de ses incubes n'étaient pas passés par là ! La fille n'était pas une traînée, pas une de ces ensorceleuses envoyées du

Malin qui prétendent avoir des visions et ne font que duper leur monde... Celle-là au moins était sincère et, qui sait... peut-être était-elle vraiment envoyée de Dieu ?...

Après tout, elle avait correctement répondu à toutes les difficiles questions des théologiens... Parfois même avec un brin d'insolence ironique, comme lorsqu'elle avait répliqué à ce frère limousin au fort accent teinté d'occitan, que ses voix parlaient un meilleur français que le sien.

Oh ! bien sûr, elle aurait pu avoir appris sa leçon par cœur, mais cette hypothèse paraissait à exclure puisqu'il se disait à la cour qu'elle ne savait point lire... Il lui aurait fallu un répétiteur, et on se demandait bien qui et dans quel but eût pu jouer ce rôle auprès d'une jeune paysanne !...

On en conclut donc qu'elle était sincère et réellement « inspirée », et chacun s'en réjouit.

Yolande d'Aragon sourit intérieurement et jeta un coup d'œil complice à son fils René. Les choses sérieuses allaient enfin pouvoir commencer... Depuis le temps que l'Ordre attendait ce moment !

Près de dix ans déjà l'oncle de Yolande, Louis, cardinal et comte de Bar, avait fait passer le Barrois sous l'autorité de son petit-neveu, René d'Anjou, son fils à elle... René était encore bien jeune alors, et pour y parvenir il avait fallu bien des négociations, compromis et discussions de marchands de chevaux avec l'autre branche de la famille, les Luxembourg. Mais on s'était finalement entendus : en contrepartie du Barrois, que Louis de Luxembourg-Saint-Pol avait revendiqué autrefois comme succession échéant à sa femme par Guy de Châtillon, il était légitimement entré en possession du comté de Guise que son frère Jean avait déjà pris par les armes, et avait abandonné le comté de Bar à René d'Anjou.

Dans tous les cas, le comté de Guise en Picardie serait resté le fief d'une branche de Basse-Lorraine. Mais après l'écrasement de la chevalerie française à Azincourt en 1415 et l'infamie du Traité de Troyes de 1420 qui reniait au jeune dauphin Charles le droit à la couronne de France, il avait paru de la plus haute importance que, dès 1420 et sans léser quiconque, le Barrois passât sous la juridiction du roi de Provence et qu'on le fit savoir, car il devenait ainsi ipso facto un territoire neutre, hors conflit.

Et le comté de Bar avait effectivement représenté un îlot de calme dans l'œil du cyclone qui dévastait la France. De plus, à Domrémy il suffisait à Jeanne de traverser la rivière pour se retrouver en Lorraine, où elle aurait Charles II, duc de Lorraine et beau-père de René d'Anjou, comme protecteur tout proche... La sécurité de la jeune princesse cachée là à sa naissance par Louis d'Orléans n'aurait pu être assurée bien longtemps si Domrémy n'avait été en

territoire neutre, mais, passé aux mains du duc d'Anjou, roi de Provence, Sicile et Jérusalem, et jouxtant la Lorraine de son beau-père, le Barrois s'était avéré durant ces dernière décennie beaucoup plus tranquille et aisément défendable contre les incursions anglo-bourguignonnes que ne l'eut été le comté de Guise... Ce bon Baudricourt, installé à Vaucouleurs dans le vieux château templier, avait parfaitement suivi les ordres et immédiatement mis à disposition de Jacques d'Arc la discrète forteresse de l'Isle.

Et en effet, neuf ans plus tard, la petite princesse était devenue une jolie jeune femme qui porterait fièrement les couleurs du dauphin son frère.

Auprès de ses dévoués Bertrand de Poulengy et Jean de Metz, celle qu'on nommait déjà la Pucelle d'Orléans avait tout appris de ce qui lui était nécessaire et bien plus... les « Voix » avaient fait le reste ! Elle était maintenant prête. La résurrection de la France pouvait commencer...

* *

*

**De nos jours, commissariat d'Orléans, 07 Mai, 2h30 du
matin**

Le téléphone sonna dans le bureau du commissaire André. Un brigadier de permanence décrocha :

— Mais enfin Monsieur, le commissaire dort à cette heure-ci et vous voudriez que je le réveille ? Il faudrait que ce soit vraiment urgent ! Ça ne peut pas attendre demain ?... hum... personnel, dites-vous ?... Et c'est de la part ?... Je vais voir...

Le brigadier composa le numéro du domicile personnel de son supérieur.

— Commissaire ?... Excusez-moi de vous réveiller, mais ça paraît urgent. Un certain Pépin...

— Pépin ? Connais pas, envoyez-le aux pelotes et laissez-moi dormir ! Ce n'est pas sérieux, brigadier, il est presque trois heures du mat !

— C'est qu'il a insisté, Commissaire... Il a même dit de vous spécifier : Pépin, comme le parapluie... c'est personnel et urgent...

— Comme le parapluie ? Vous ne pouviez pas le dire tout de suite ?!! Passez-le moi !

— Le voilà, Commissaire...

— Allo, Mister Berger ?... Je ne pensais pas vous entendre de si tôt... Vous avez du neuf ?... Ah non, à cette heure-ci, il n'y a plus guère d'ouvertes que les boîtes de nuit et les épiceries arabes... Bon, alors disons chez moi... Rue de la vieille Levée, oui, c'est juste de l'autre côté du pont... Dans une demi-heure ? D'accord, je vous attends.

*

Quand Ryan et Scotty arrivèrent chez le Commissaire André, il était en robe de chambre mais avait préparé du café.

— Désolé de vous déranger à cette heure indue Commissaire, mais je pense que vous devriez faire vérifier si rien n'a disparu de

la cathédrale... Nous venons d'apercevoir *l'Ishkarioth* qui en sortait...

— Le tueur dont vous me parliez hier ?... Vous l'avez reconnu ?

— Lui-même, Commissaire... enfin, je crois... En fait je n'ai reconnu que sa silhouette et son allure, que je porte gravées dans ma mémoire depuis cinq ans. Mais je serais bien incapable de vous décrire un portrait robot pour son visage... Ceux qui le pourraient sont morts.

Le commissaire se rembrunit.

— Hum... bien sûr, c'est important de savoir qu'il est encore ici, et le fait que vous l'avez vu sortir de la cathédrale à cette heure indue accrédite l'hypothèse d'un lien entre le meurtre du canal et les fêtes de Jeanne d'Arc... mais tout ça ne tient que sur votre parole, vous me donnez aucun élément probant... qu'avez-vous d'autre ?

— En tous cas, il y était ! Et ça n'était certainement pas en tant que touriste ! Nous pensons qu'il pourrait avoir dérobé quelque chose dans la cathédrale, ou qu'il se prépare à faire un coup quelconque...

— Hum... un vol ?... Je m'attendrais plutôt à un attentat. D'après ce que vous disiez hier, c'est un tueur professionnel, pas un voleur...

— Vous ne m'avez pas bien compris, Commissaire. Si je n'ai jamais vu sa bobine en plein jour, je connais par contre sa méthode : c'est effectivement un tueur redoutable à l'occasion, mais c'est surtout ce que j'appellerai une sorte d'agent secret à tout faire... Un assassin professionnel certes, mais pas un assoiffé de sang. Si sa mission le réclame ou pour effacer les témoins gênants, il n'hésite pas à tuer, il y est toujours prêt, mais le meurtre n'est pas sa priorité lorsqu'il peut l'éviter. Et lorsqu'il égorge un homme, il le fait sans état d'âme, comme un soldat en guerre ou un sniper qui élimine une cible...

— Je ne vous comprends plus, Mister Parapluie, hier vous dénonciez ce salopard, maintenant vous semblez le défendre... Si ça se trouve, il a posé une bombe !

— Une bombe, non, ça n'est pas son style, je vous le garantis... Les meurtres qu'il a commis jusque là, tout du moins ceux dont nous sommes au courant, étaient tous dirigés contre des personnalités bien précises, liées à de grandes familles en opposition avec l'Église. Même si c'est certainement un intégriste à sa manière, il n'a rien du terroriste frappant au hasard... Cette rumeur de bombe bactériologique ne tient pas la route et ce n'est certainement pas lui qui en posera une, mais par contre c'est un excellent prétexte pour faire fouiller l'édifice, et vous pourrez ainsi vous en assurer... Pour autant, Commissaire, soyez sûr que je ne le défends pas, j'aimerais encore plus que vous le voir mis hors d'état de nuire. Et tout porte à croire qu'il prépare un mauvais coup ou

qu'il a dérobé quelque chose dans la cathédrale en vue d'empêcher la cérémonie de ce soir...

— La cérémonie de ce soir ?... Mais c'est la « Remise de l'Étendard » ?!!... Décidément, vous y tenez à votre hypothèse !

— Il semblait qu'elle vous ait séduit aussi hier...

— Hier, c'était hier... Depuis j'ai réfléchi. Ça ne tient pas debout votre histoire d'Église fantôme... S'il y avait plus puissant que le Pape au Vatican, ça se saurait !... Et votre *Ishkarioth* est difficile à attraper parce qu'il commet ses forfaits tout seul. C'est d'ailleurs une marque d'intelligence car ce sont toujours les complicités qui finissent par vous trahir. Non, à mon avis, ce type est un solitaire, peut-être un intégriste mais surtout un dangereux illuminé, voilà tout.

— Et voilà ! Vous tombez vous aussi dans ce vieux chausse-trappe psychologique, Commissaire ! Vous pensez que c'est trop énorme pour être vrai, mais dites-vous que c'est bien souvent le contraire... Plus c'est gros et mieux ça passe !... Et depuis des millénaires, c'est comme ça !... Souvenez-vous de Jacques Clément, de Ravailac, de Raoul Villain, de Lee Harvey Oswald, de Shiran-Shiran ou de Mehmet Ali Ağça⁶ pour ne citer que ceux-là... Certes, ils étaient tous un peu intégristes, voire franchement secoués, mais croyez-vous vraiment qu'ils aient agi seuls ?... Écoutez, il est tard, je ne veux pas éterniser cette discussion ni vous déranger plus longtemps car nous aussi nous devons aller dormir. Je voudrais juste que vous me promettiez une chose : faites inspecter la cathédrale dès ce matin à la première heure, vérifiez que rien ne manque pour la cérémonie et faites-la garder de l'intérieur jusqu'au soir... Soit vous aurez eu raison, soit ce sera nous. Ça ne vous coûte pas grand-chose et nous serons fixés... Je vous donne le signalement du bonhomme : un peu plus d'un mètre quatre-vingt, très mince, dans les quatre-vingt kilos et probablement une gueule en lame de couteau. Mais pour le reste, comme je vous disais, je ne l'ai jamais vu de près en plein jour et je ne pourrai donc pas vous donner la couleur de ses yeux ou des détails plus précis...

Le commissaire céda.

— Hum, bon d'accord... Étant donné le petit risque lié à cette alerte à la bombe bactériologique, je vais tout de même faire fouiller le monument... mais c'est juste par acquit de conscience et pour vous démontrer votre erreur ! Et ça m'étonnerait que votre *Ishkarioth* s'y montre encore...

— J'en serais moins étonné que vous, mais c'est parfait. Une vérification des lieux et des objets cérémoniels, c'est tout ce que je demande... Sur ce, bonne nuit Commissaire. Du moins pour ce

6 Clément assassina Henri III, Ravailac Henri IV ; Villain, Jaurès ; Oswald et Shiran-Shiran, les frères Kennedy, Ali Ağça tenta d'assassiner Jean-Paul II. Si chacun d'eux fait figure de « coupable idéal », aucun de ces « lampistes » n'avait cependant pas agi seul.

qu'il en reste...

— C'est ça, bonne nuit ! grommela le commissaire.

*

Au même moment, quelque part dans Orléans, avec une agilité déconcertante, une ombre escaladait la façade d'un immeuble du centre-ville jusqu'au balcon du troisième étage. Une persienne céda à la pression d'une pince monseigneur. Un mince faisceau circulaire explora le pourtour de la croisée, indiquant à l'intrus qu'aucun système de sécurité électronique ne protégeait l'endroit. Crissement rapide d'un diamant sur la vitre. L'espagnolette du vieil appartement produisit un léger claquement et le vantail de la fenêtre s'ouvrit. Un instant, l'intrus écouta. Rien ne bougeait. Il pénétra dans le lieu et referma les volets derrière lui. Il était dans la place.

Considérant le coffre-fort d'un autre âge qui trônait le long du mur, il caressa pensivement la barbe de trois jours. L'espace d'une seconde, un rictus ourla sa lèvre inférieure...

« C'est donc ainsi qu'il croient protéger cette pseudo-relique ?... Pauvres gardiens du Message ! »

Il extirpa de son sac à dos un stéthoscope électronique, et se mit en devoir d'ouvrir le coffre sans le forcer. En quelques minutes, sans aucun bruit, le meuble béant laissa apparaître sur une étagère une immense pièce de pure soie blanche aux motifs brodés, soigneusement pliée dans un fin papier transparent. Il la déplia en plusieurs vagues sur le sol du bureau...

Sortant de son sac un pulvérisateur au contenu volatile, il en arrosa copieusement le tissu en tous ses replis, et attendit quelques instant que l'évaporation fit son œuvre et qu'il ne restât sur la toile qu'un mince film de phosphore invisible et inodore. Puis il replia soigneusement la soie blanche en sa configuration d'origine dans son linceul de papier, remit le paquet à sa place, referma le coffre, et enfin repartit par où il était venu...

* *

*